

adoucis. » Il voulut que l'on redressât la chose
 » selon le rapport du colonel Hayking, & char-
 » gea le baron de Zedlitz de la révision du
 » procès. Ce ministre ne trouvant point que
 » les juges eussent mal jugé, tâcha de faire com-
 » prendre au roi que le colonel l'avoit mal in-
 » formé. Plus on avançoit dans la discussion,
 » plus le roi croyoit que sa gloire en souffri-
 » roit, s'il étoit forcé de reculer après le pas
 » qu'il avoit fait. Il n'ignoroit pas que des per-
 » sonnes de la plus haute distinction auroient
 » été bien-aïses de le voir dans son tort, & de
 » lui faire sentir qu'il n'étoit pas infailible. On
 » ne fait pas ce que Frédéric pensa du meu-
 » nier, des juges & du colonel, lorsqu'il trouva
 » tant d'oppositions ; mais il ne rétracta pas
 » son arrêt. Le chancelier Furst ne fut jamais
 » ni rétabli, ni pourvu d'aucune sorte de pen-
 » sion. Le président Finckenstein resta dans ses
 » terres comme relégué ; & deux conseillers,
 » Graun & Friedel, ne sortirent de la forteresse
 » que long-tems après. Ransleben seul fut bien-
 » tôt rétabli ; parce qu'on trouva qu'il avoit
 » fait quelque difficulté de signer l'arrêt que le
 » roi venoit de casser. Le baron de Zedlitz
 » garda sa place ; mais Frédéric II ne le vit
 » plus. »

Nos lestes pédagogues qui veulent nous ap-
 prendre le latin en deux ou trois mois, avec
 des grimoires de grammaire qui décelent com-
 bien ils auroient eux-mêmes besoin de l'appren-
 dre, pourront profiter de la leçon suivante. » On
 » doit regretter, comme Frédéric le regretta lui-
 » même, qu'on ne lui eût pas appris le latin
 » dans sa jeunesse. M. Busching rapporte beau-
 » coup de ces phrases & de ces axiomes latins,
 » que Frédéric II rendoit assez inexactement.